

Visite du musée du Terra Amata avec son conservateur Bertrand Roussel, le 23 septembre 2015 – notes de Dany Robin

Le musée est organisé en plusieurs temps :

Au rez-de-chaussée :

- Une présentation de l'évolution de l'homme permettant de situer les hommes de Terra Amata dans la préhistoire. Ce sont les *Homo erectus* européens, *Homo Heidelbergensis* qui vont pour la première fois découvrir l'usage du feu et pour la première créer des foyers aménagés montrant la domestication du feu par l'homme il y a 400 000 ans. Bertrand Roussel fait remarquer qu'à Tautavel (La Caune d'Arago), le sol G, c'est 450 000, donc c'est un peu plus vieux.

Observation de D. Robin : A Tautavel (La Caune de l'Arago), le sol G, c'est 450 000 ans, donc c'est un peu plus vieux.

- Le moulage d'un sol d'habitat d'environ 60 m².
- Au fond, l'histoire du site.

A l'étage :

- plusieurs salles présentant les découvertes réalisées à Terra Amata, les analyses permettant de retracer le mode de vie des hommes.

L'histoire du site de Terra Amata correspond à un chantier de fouille de sauvetage réalisé dans les années 1960. Derrière le site il y a une maison, la villa Rosemont avec des jardins et un espace arboré.

La propriétaire décida de vendre le parc à des promoteurs pour construire des immeubles et dans la partie antérieure devait être construit un immeuble de luxe : le palais Carnot.

On est dans les années 1950. Une première société va acheter le terrain et commence à creuser les fondations et... met au jour des ensembles sédimentaires correspondant à une plage fossile d'origine marine (*on voit sur la photo deux préhistoriens : Werther Lasselot et Charles Stern en train de regarder la coupe de la station Carnot, ancien nom de Terra Amata*) et qui correspond à une plage marine.

Il faut attendre quelques années pour qu'on découvre des outils façonnés par les hommes préhistoriques et des restes d'animaux à l'intérieur de cette plage. On se rend compte que c'est non seulement une plage quaternaire au niveau du mont Boron intéressante du point de vue géologique, mais cela montre également que l'homme y a été présent.

Un certain nombre d'études vont être menées puis plus rien jusqu'en 1965 car la société a fait faillite. Les coupes sont apparentes et il ne se passe rien... Un certain nombre de préhistoriens va passer et en 1965 le terrain est revendu à une autre société qui a les fonds nécessaires, et les travaux vont reprendre.

Un jeune préhistorien va être appelé sur les lieux, c'est Henry de Lumley, qui va venir relever la coupe et mettre en évidence les objets qui sont ici, c'est-à-dire : des industries lithiques et des restes de grands mammifères quaternaires. Et en plus il va déceler la présence d'objets brûlés. Donc, il va se dire que s'il y a des éléments brûlés, des industries archaïques et des faunes très anciennes ça pourrait être intéressant de le fouiller.

Mais c'est une époque où il n'y a pas de loi pour encadrer l'archéologie préventive. Henry de Lumley va néanmoins convaincre les entrepreneurs de stopper les travaux et de le laisser fouiller. La fouille est mise en place du 26 janvier 1966 au 5 juillet 1966. Elle est menée de la manière la plus efficace possible. On travaille tous les jours et les 3 derniers mois, 24h/24 en faisant les 3/8. La nécessité d'efficacité est due au fait qu'il n'y avait que peu de temps pour fouiller l'ensemble du chantier (une surface d'environ 120 m² et 210 m³ de terre remuée).

On voit ici des coupures de presse qui évoquent la mise en place de la fouille, des images de la fouille et un plan montrant où se passe la fouille.

Sur le plan, le chantier est matérialisé par carroyage qui nous montre que l'actuel moulage du sol DM qui se trouve au rez-de-chaussée est à 26 mètres à l'ouest de son emplacement et 10 mètres plus bas.

Une fois le travail de fouille terminé, l'immeuble est construit à l'emplacement même de la fouille. Par la suite, c'est avec un rapport rédigé par un ethnologue, Jacques Soustelle, en 1978, que la réglementation et la loi vont évoluer en prenant comme exemple les fouilles du Centre de la Bourse de Marseille en 1965 et celles de Terra Amata en 1966.

Concomitamment à tout cela, Henri de Lumley va rencontrer le maire de Nice qui va venir sur le chantier et réaliser l'importance des découvertes - le fait de ces foyers aménagés extrêmement anciens - et il va décider de racheter le rez-de-chaussée de l'immeuble, qui devait être une station service, pour le transformer en un musée où pourront être conservées les archives de ces hommes du Paléolithique inférieur.

C'est comme ça qu'à partir du 16 septembre 1976, à la faveur du congrès de l'USPP, que va être inauguré le musée de paléontologie humaine de Terra Amata. Ce musée est un des premiers musées de site consacré à la préhistoire en France et pour cela, il est fondamental.

Ce qui est important aussi, c'est que: les techniques de fouille utilisées à Terra Amata ont été des méthodes modernes pour l'époque :

- on coordonne avec X, Y, Z l'ensemble des objets (28 000),
- on dessine les objets sur des plans,
- on relève l'ensemble des coupes stratigraphiques (1 200 m²), des carrés d'un mètre sur un mètre, on identifie 29 niveaux archéostratigraphiques,
- on réalise des moulages des sols archéologiques, ce qui à l'époque est extrêmement moderne.

Il n'y a eu qu'un seul autre cas par Leroi Gourhan qui avait déjà moulé en 1965 l'unité d'habitation n° 1 à Pincevent.

Vous voyez que Terra Amata est un site novateur moderne dans la gestion de la mise en œuvre.

Vous avez ici le sol DM, l'unité archéostratigraphique DA4 qui sur 60 m² a été moulée dans son intégralité et qui est maintenant le seul exemple de grand moulage de sol archéologique pour la période préhistorique.

Réponses de Bertrand Roussel à quelques questions :

- On a fouillé tout ce qui était sous l'immeuble mais il y a peut-être encore quelque chose sous les autres.
- Date du site : 280 à 320 000 ans.
- A l'époque, le site était au contact de l'eau (on va y revenir).
- L'ensemble des sédiments a été tamisé à l'eau, d'où récupération de la microfaune et du pollen.
- La quantité de personnes ayant travaillé sur le site va jusqu'à une centaine sachant que beaucoup de niçois s'étaient mobilisés, beaucoup de bénévoles étaient venus grossir les rangs des fouilleurs. On avait même fait appel aux chasseurs alpins du lieutenant-colonel Bouteille pour prêter main forte. Une grande aventure scientifique et humaine.

Nous allons monter maintenant au 1^{er} étage, dans les salles présentant les découvertes de Terra Amata. Comment ça se présente ? Le site est composé de deux parties :

- une plage marine,
- une dune littorale.

Il y a 380 000 ans, comme on peut le voir sur la carte, la mer se trouvait au niveau du site de Terra Amata ; c'est une plage marine. Actuellement cette plage fossile est à 26 mètres d'altitude par rapport au niveau de la mer actuel.

Ici ce n'est pas la mer qui est descendue, c'est le mont Boron qui est monté de 26 mètres ; c'est la rencontre des plaques africaines et européennes qui a provoqué la surélévation des Alpes et donc celle du mont Boron qui est donc en quelque sorte la première montagne des Alpes. Et à la faveur des transgressions marines, des plages marines vont se mettre en place sur le mont Boron.

Remarque : le niveau de la mer a varié ; par exemple à l'époque de la grotte Cosquer – période froide, stade isotopique 3 – elle était plus basse, et au Lazaret, stade isotopique 6, la mer était 120 mètres plus bas.

Ici, il s'agit d'une période de transgression marine, c'est-à-dire d'une période tempérée. On est dans le stade isotopique 11 qui date d'environ 400 000 ans. Cette plage, marine, on la voit sur la coupe vers 400 000 ans. Puis vers 370 000 ans, une période de léger refroidissement entraîne une régression marine.

La mer recule, il va y avoir des sables moyens et des sables grossiers qui vont venir combler le creux littoral laissé par la plage (importance des vents) et peu à peu va se former une dune littorale ; la mer n'est pas très loin mais elle n'est plus au niveau du site.

Les occupations humaines vont se faire sur deux périodes :

- 400 000 ans,
- 380 000 ans la dune.

La plage est la partie basse C1a où il y a des galets et la dune est au-dessus, Cab.

Plusieurs datations ESR ont été faites sur les grains de quartz de la dune qui ont donné 380 000 ans.

Au-dessus et au-dessous, il y a plusieurs mètres de sédiments non anthropisés.

Sur le plan climatique, c'est une période tempérée pour les deux même si, pour la dune, c'est un peu plus froid. On le sait grâce aux résultats des études palynologiques faites par Josette Renault Miskovsky qui ont montré la présence de nombreux arbres et d'espèces tempérées de type méditerranéen, par exemple l'olivier, le chêne vert, le chêne blanc (assez proche de l'actuel). Et concomitamment la présence de saule, donc probablement un fleuve à proximité. Actuellement, à côté, il y a le Paillon, d'où cette image : le campement sur la plage et à proximité l'embouchure du Paillon apportant les eaux de l'arrière pays avec des pollens et des sédiments riches en minéraux lourds provenant du bassin versant du Paillon.

Il y a eu un changement de lit, actuellement il coule de l'autre côté du château. A l'époque il devait former un paléodelta qui s'est comblé.

L'étude de la faune confirme ce climat ; l'ensemble des sédiments a été tamisé et on a mis en évidence :

- des oiseaux : perdrix bartavelle, chouette, aigle royal, mouette, des rongeurs en assez petite quantité (donc une ambiance marine et méditerranéenne (voir « La gloire de mon père ») ;
- une herpétofaune : des batraciens et des reptiles type couleuvre de Montpellier ;
- présence de tortue d'Hermann, tortue des Maures, *Testudo hermani* ;
- des grandes faunes (étudiées par Patricia Valensi) ;
- des lapins en grande quantité (*Oryctolagus cuniculus*) ;
- du sanglier *Sus scrofa*
- du thar de bonali *Hemitragus bonali*, capriné – sorte de chèvre (il en existe encore en Himalaya) ;
- de l'ours (*Ursus speleus*) ;
- du daim (*Dama clactoniana*) ;
- du cerf élaphe (*Cervus elaphus*) ;
- présence d'auroch (*Bos primigenius*) ;
- présence de rhinocéros de prairie (*Stephanorhinus hermitoechus*) (le rhinocéros de Merk de forêt – a une durée de vie plus importante que le nôtre, le rhinocéros de prairie) ;
- présence d'éléphant antique (*Elephas antiquus*) ;

sachant que les hommes semblent avoir essentiellement chassé le lapin, le cerf élaphe et l'éléphant.

Ce qui est intéressant d'observer avec l'éléphant à Terra Amata, c'est que l'on n'a pas une population normale mais une surreprésentation des individus juvéniles ce qui laisse à penser que les hommes se sont attaqués aux juvéniles plus tendres, plus faciles à attraper (dans une vitrine : une mandibule d'éléphanteau nouveau-né).

Remarque en ce qui concerne la saisonnalité de l'occupation : les hommes sont plutôt venus à la fin du printemps et au début de l'automne car on retrouve :

- la présence de petits faons (âge déterminé par la croissance des dents) : 4-5 mois, la mise bas étant en mai ;
- la présence de fleurs de fin d'été (pollens) ;
- la présence de macro restes de pépins de raisin dans les coprolithes du site ; des animaux ou des hommes ont mangé ces raisins ; on ne sait pas de quels animaux ils proviennent mais l'étude parasito-coprologique mise en place a permis de dire que c'étaient des mammifères, ce qui est assez large.

D'après l'étude faite de l'industrie lithique, on remarque qu'elle est essentiellement réalisée sur galets et la plus grande proportion est :

- de calcaire à 97 %, c'est un calcaire un peu gréseux, un peu marneux, un peu silicifié (plus efficace),
- de silex à 3 %,
- de quartzite,
- de quartz.

C'est un calcaire un peu gréseux, un peu marneux, un peu silicifié (plus efficace).

Le plus important c'est que le calcaire marneux correspond au calcaire de la plage où les hommes s'étaient installés.

Cette industrie a un aspect un peu archaïque avec :

- présence de nombreux choppers, avec ou sans pointe,
- présence de chopping tools retouchés sur 2 faces,
- un outil un peu caractéristique de Terra Amata : le pic, c'est-à-dire un chopper en pointe un peu symétrique, un pic triédrique. Il y en a une série importante, c'est l'outil emblématique de Terra Amata car autour il y a peu de sites où on en retrouve dans le sud de la France ; il serait plutôt adapté à la boucherie,
- un outil qu'on trouve aussi peu dans le sud de la France : le hachereau à tranchant transversal. On a un hachereau en galet silicifié qui donne à cette industrie un côté un peu d'Afrique du nord (comme l'Acheuléen d'Afrique du Nord). Les autres hachereaux sont un peu moins typiques. On ne peut pas parler de hachereaux *sensu stricto*, dans la définition classique, c'est-à-dire d'éclats mais plutôt d'outils à tranchants transversaux. On a 16 hachereaux.
- Enfin, les outils emblématique : les bifaces plus ou moins frustes mais une série importante

Donc tout un cortège assez caractéristique de l'Acheuléen.

En marge de ce macro outillage réalisé exclusivement en galets (localisation géographique des calcaires marneux : ce sont des calcaires secondaires repris roulés par la plage).

On trouve des petits outils :

- des racloirs,
- des encochés,
- des denticulés,
- des grattoirs,
- des burins,
- des becs
- des pointes de Tayac.

Ce petit outillage est le plus souvent réalisé sur des matières premières différentes du calcaire, ici c'est du silex et du quartzite et l'étude de la répartition de la provenance de la matière première montre que les hommes sont allés jusqu'à 30-40 kms pour la chercher.

Exemple : un petit racloir en silex un peu rosé qui provient de conglomérat de colluvion éocène du nord de Nice : du « col de Nice », à environ 20 kilomètres au nord.

On sait que les hommes utilisaient les techniques clactoniennes. Une des caractéristiques de Terra Amata c'est la présence de nombreux remontages, donc probablement un débitage sur place.

On n'a retrouvé que très peu de restes humains :

- 1 incisive déciduale (de lait) d'un enfant de 7-8 ans trouvée dans le site de la dune.

Pourquoi n'y a-t-il pas de restes humains ? Que peut-on en déduire, c'est :

- qu'ils ne sont pas morts sur place ;
- que l'occupation était saisonnière ;
- que le petit a perdu sa dent dans la dune...

Une trace de pied droit de 24 cm (donc une taille d'environ 1,55 m) relevée dans la dune de sable C'étaient probablement des *Homos erectus* comme l'homme de Tautavel de la Caune de l'Arago (à cause de la proximité et de la chronologie des sites)

Restitution de l'habitat :

On observe une récurrence des occupations. Elles étaient de courte durée et correspondraient à une relative saisonnalité en fin d'été – début d'automne et ce durant à peu près 20 000 ans, c'est-à-dire entre 400 000 et 380 000 ans).

Cette récurrence d'occupation au même endroit est difficile à expliquer car on n'est pas dans un contexte de grotte. Ils auraient pu s'installer ailleurs mais ici il y a une grosse pierre, une sorte « de vigie » à côté de laquelle ils se sont installés à chaque fois. Une sorte de repère (comme à Etiole)

On a reconstitué un habitat : une hutte au niveau du sol P4A de 400 000 ans où on a trouvé :

- une accumulation de restes organiques et de matériel archéologique,
- des cendres,
- des galets éclatés,
- des os brûlés,

d'où l'idée d'un foyer à l'intérieur.

Et dans les cendres :

- des petits charbons de bois : du pin, du hêtre ?
- des petits organismes marins : des microcoquilles (donc pas alimentaires), donc probablement des algues, des herbiers à posidonies qu'on fait brûler, pourquoi ? (voir le Lazaret)

Tout ça dans une lentille de 8 m x 4 m avec autour de gros blocs, puis plus rien...

D'où l'interprétation suivante : quelque chose a empêché les vestiges archéologiques d'aller autour, quelque chose en matière organique périssable (des peaux ? des branches ? peut-être du bois de hêtre ou des pins (du bois flotté descendant de l'arrière pays ?)

Il faut étudier le contexte taphonomique (c'est-à-dire tous les processus qui interviennent après la mort lors de la fossilisation), d'où l'idée d'une cabane, d'une hutte couverte de branches... Mais contrairement à ce que dit Paola Villa (pour elle c'est remanié, les relevés n'ont pas été faits à l'extérieur de la lentille...), le sol P4A c'est « Pompéi » - les dépôts marins ont scellé les vestiges.

Au rez-de-chaussée on peut observer le moulage de l'habitat DM de 60 m², sur une petite dune de sable ou une plage de galets :

- un foyer protégé des vents dominants par une structure de galets (on n'a pas de structure de foyer organisée comme à Pincevent) ;
- des objets (qui sont dans la vitrine de l'étage) :
- la grosse dent d'éléphant,
- le métopode d'un cerf,
- le morceau de mandibule de rhinocéros,
- des éclats de taille,
- des choppers,
- un biface,
- une petite pointe de Quinson en rhyolite (la matière première provient de l'Estérel, c'est-à-dire à 130 km)
- des trous de piquets et des grosses pierres, d'où l'idée de cabane,
- l'empreinte du pied droit...

Remarque : il n'y avait pas de petits villages mais un ensemble d'occupations unique, saisonnier, correspondant aux unités archéostratigraphiques.

Réponses de Bertrand Roussel à différentes questions :

- Le musée tel qu'il est a été réouvert dans les années 1990.
- Il existe une Société des Amis du musée.
- Le nom de Terra Amata vient probablement de l'italien : terra mata, c'est-à-dire terre folle car dans tout ce secteur, il n'y avait que des oliviers qui poussaient, donc on pouvait parler de terre folle. Mais au XIX^e siècle, les habitants trouvant que cette toponymie n'était pas extraordinaire ont préféré changer pour Terra Amata, c'est-à-dire terre aimée. C'est le nom du quartier et non du site. Le premier nom du site était station Carnot.

Remarques sur l'occupation de la côte méditerranéenne par l'homme :

- Le Vallonet : 1 million d'années ;
- Terra Amata : 400 000 ans ;
- Le Lazaret : 170 000 ans ;
- Premier remplissage de la grotte du Prince à Balzi Rossi ;
- Site de la grotte de l'Observatoire dont les fouilles sont anciennes (début XX^e s.) et donc pas datées précisément mais il y avait de l'Acheuléen, de magnifiques bifaces.

Donc un ensemble de sites importants, du Paléolithique inférieur sur le littoral méditerranéen. On n'a rien trouvé d'aussi ancien récemment.

Visite des réserves :

On retrouve l'ensemble du matériel dans cette salle dite la salle des tiroirs (il y en a 1206 !).

Il y a une surreprésentation de l'industrie par rapport à la faune car on a gardé tous les galets entiers de la dune, ce qui est intéressant car parfois on a pu trouver des traces dessus : traces de percussion sur les percuteurs, traces d'incisions.

Les galets de la plage ne sont pas apportés par l'homme mais ça ne veut pas dire que l'homme n'a pas pu intervenir dessus.

Donc ça permet d'étudier les interventions humaines. On a des éclats, de l'outillage : du macro outillage comme les choppers, et du micro outillage.

Tout cela a permis de mettre en place, sous la direction d'Henri de Lumley la monographie du site :

- Tome I (2000) : aspect géologique, sédimentologique avec lames minces et organismes marins trouvés à l'intérieur et aussi les apports éoliens.

- Tome II (2011) : plutôt consacré à tout ce qui est environnement : palynologie, anthracologie, faune : herpétologie, rongeurs, grands mammifère y compris la petite dent humaine.
- Tome III (2013) : individualisation des unités archéostratigraphiques, description des sols d'occupation. Paola Villa dit que les raccords sont aberrants sur le plan archéostratigraphique. Ici (sur la publication), tous les raccords du site sont mis sur des coupes pour voir s'ils sont en position aberrante ou pas. Pour Bertrand Roussel, 97 % ne sont pas en position aberrante, donc on a étudié les 3 % restants pour montrer les position aberrantes. Exemple : le raccord 84 est en position aberrante. Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Il existe différentes possibilités. Le plus souvent ce sont des erreurs de marquage : parfois confusion entre les couches M et MD.
- Tome IV (2015) : étude de l'industrie.
- Tome V : comportement et mode de vie (non fait encore).

Toutes ces explications proposées dans ce musée ont été remises en cause par :

- François Bordes, préhistorien qui déjà n'était pas d'accord pour les foyers.
- Paola Villa, préhistorienne PACEA, qui déclare que c'est probablement remanié, les raccords sont faux, les structures en « hutte » sont des interprétations biaisées par un défaut de relevé...
- Michel Dubar, ethno archéologue, CNRS, qui conteste les méthodes de datation ; pour le site serait beaucoup plus jeune.

Visite de la grotte du Lazaret, le 23 septembre après-midi, Avec Emmanuel Desclaux, archéologue

L'intérêt de ce site c'est la fourchette chronologique conservée et les différences qu'on peut observer entre les populations du sud-est de la France et celles de l'ouest.

L'importance des données est liée à la préservation des sols grâce à la géologie locale. Et ici on voit que la définition de l'espèce (humaine) est plus comportementale, liée aux cultures matérielles qu'anatomique.

Histoire des sciences :

L'histoire du site est liée à l'histoire locale car Nice n'est rattachée à la France que depuis 1860. Le premier épisode de 1793 (4 ans après la révolution), à la fin du 1er empire est en relation avec des naturalistes du Muséum d'Histoire naturelle (ancien jardin du roi) né de la révolution.

Si la grotte du Lazaret n'est pas connue en tant que telle (bien qu'elle ait été signalée en 1821 par François-Emmanuel Fodéré dans « Voyages aux Alpes-Maritimes »), des fouilles sont menées dans les brèches du jardin de Nice.

D'ici, on voit la colline, le port de Nice « port Lympia » et l'aménagement de la route, au début du XIXe siècle met au jour une série de brèches importantes du point de vue paléontologique et paléoanthropologique. C'est Faujas Saint-Fond, premier titulaire de la chaire de géologie du Muséum qui vient les étudier. Il ira même jusqu'à Gêne pour montrer qu'il y avait à la base du château de Nice des niveaux géologiques marins que l'on retrouve aux niveaux des plages marines de Terra Amata, du Lazaret et de la grotte du casino (intégrée au bâtiment du musée mais non montrés aux visiteurs), à Balzi Rossi on peut voir la plage thyrénéenne. Cette succession de dépôts continentaux et marins va attirer l'œil de ce géologue.

A cette époque, un naturaliste de Nice (et pharmacien, ce qui ne l'intéresse pas du tout) établit des relations avec Cuvier, Antoine Risso, et à la suite de Faujas de Saint-Fond fait des fouilles dans les brèches du château de Nice. Un autre naturaliste, le Dr Provençal, qui a laissé à la faculté de Montpellier des collections paléontologiques importantes, va aussi faire des fouilles dans ces brèches. Ils vont découvrir à la fin des années 1820, associé aux brèches fossilifères, un fragment de maxillaire humain et vont l'envoyer à Cuvier.

D. Robin : à Narbonne, un fragment de mandibule d'un homme de Neandertal provenant d'une grotte proche de la ville a été envoyé à Cuvier, à la même période).

C'est à ce moment que Cuvier détient la clef, ou l'une des clefs de l'ancienneté de l'Homme. Il ne tient alors qu'à lui de faire le lien entre les ossements humains et ces fossiles d'animaux disparus du fait des « catastrophes » et profite de l'occasion pour remettre en question la théorie du catastrophisme ; mais il dira que le maxillaire a une patine différente, ce qui prouve que ce maxillaire provient de colluvions récentes...

Il aurait été bien qu'il ait conservé ce maxillaire, mais naïvement, nous avons contacté le Muséum (dont je suis issu) et la Sorbonne (qui ont partagé les collections un moment)... en vain

D. Robin : de même, Arnaud Hurel, historien des sciences, retrouve les traces des collections de Narbonne mais pas de trace de la mandibule néandertalienne trouvée près de la ville.... (grotte de Crozade ?)

Je ne veux pas faire de procès d'intention à Cuvier, père de l'anatomie comparée et une personnalité conséquente, mais en terme d'ancienneté de l'Homme, là !!! Je n'ai pas encore parlé du Lazaret mais du débat sur les brèches du château de Nice.

Après la mort de Cuvier (1789-1838), la grotte du Lazaret a été redécouverte.

D. Robin : elle ne sera pas découverte dans « sa pureté originelle » car on voit ici des éléments anciens...

La grotte a été colmatée et c'est par une lucarne, que vous verrez lorsqu'on sera sur la passerelle, que les premiers naturalistes sont venus explorer la grotte.

En 1842, un médecin, le docteur d'Alexis Naudot, membre de la société française de géologie, excellent anatomiste, vient dans la région de Nice étudier les impacts du climat sur les différentes thérapies et surtout pour combattre la tuberculose. Il est missionné pour étudier les bienfaits du climat niçois. C'est un passionné de géologie et de paléontologie et il va découvrir un certain nombre de sites dans l'arrière pays. Et on lui signale la présence de cette grande cavité découverte récemment.

Il s'introduit par la petite lucarne, entreprend des fouilles sommaires (des niveaux relativement récents...) et découvre un fémur humain. Et associé à ce fémur, des ossements de lapin et de cervidé. Il rédige une note à l'Académie des Sciences de Turin en 1842 « Note sur les cavernes ossifères de Nice » (nous sommes à l'époque du II^e empire).

Il y régnait en maître un certain Franco Andrea Bonelli, célèbre pour l'aigle qui lui a été dédié et Lamarkien dans l'âme. C'est courageux à l'époque.

Mais l'académie refuse la note sur les grottes ossifères du Lazaret où Naudot faisait le lien entre ce fémur humain et les ossement animaux, avec en référence la publication de Cuvier sur les brèches du château de Nice (situées à 300 mètres du Lazaret).

Mais les académiciens, s'ils ne l'ont pas publiée, ont gardé l'original de la note ainsi que les motifs du refus et l'original a été retrouvé par la directrice du laboratoire et un anatomiste de Turin. C'est la première mention de la grotte du Lazaret.

D. Robin : Dans les brèches du château de Nice et au Lazaret, les outils ne sont pas mentionnés. Le problème est de savoir quel est l'âge des brèches.

Dans les niveaux sommitaux on a un Paléolithique moyen relativement typique avec de petites pointes retouchées, des racloirs... , ce qui n'était pas évident pour l'époque. S'ils avaient fouillé un peu plus profondément et s'ils étaient tombés sur des bifaces, comme Boucher de Perthes dans la Somme, peut-être que le lien aurait été prouvé...

En 1852, est construite la villa La Côte (« Cette belle bâtisse...nous sommes les gueux de la villa... nous sommes dans le parc ») par un médecin, le docteur Frédéric-Alexandre Le Fèvre pour en faire un établissement d'hydrothérapie et qui deviendra plus tard le tribunal administratif, Il fait construire de petites capsules métalliques, fait chauffer des bains avec différentes essences pour soigner l'arthrose des premiers estivants (il voulait mettre de petites capsules partout...), c'est lucratif, ça marche bien, mais à la fin de la cure, il faut rincer à l'eau de mer.

Donc il fait creuser un puit et trouve l'entrée originelle de la grotte (voir historique de la villa La Côte). Les ouvriers vont traverser la totalité du remplissage.

Il est obstiné car la première plage marine est totalement indurée, donc elle est attaquée à la pelle, à la pioche et à la barre à mine qui ont dû traverser de très gros bloc (comme vous en verrez quand vous serez sur la passerelle).

Quand les ouvriers arrivent l'encaissant calcaire, sur le *substratum*, le docteur Le Fèvre décide de continuer à creuser mais il s'arrête au bout d'un mètre car c'est trop dur(il y a en fait encore 19 mètres jusqu'au niveau de la mer actuel).

Mais comme Il a de bonnes connaissances anatomiques et il a lu (même si la note n'a pas été publiée) un livre du docteur Naudot sur l'influence du climat sur la phtisie où il parlait de son amertume des sociétés « troglodytiques » et mentionnait sa découverte. Il est donc probable que le docteur Le Fèvre ait eu écho de cette note.

Lors de ses fouilles, compte tenu de la richesse de la faune que nous avons découverte, il a dû trouver des centaines, des milliers d'ossements mais encore une fois, il ne mentionne pas les outils. Mais il publie une note dans la Gazette locale de Nice le 4 avril 1852 où il dit avoir découvert des ossements et que cela peut avoir un intérêt.

Vous voyez le puit de 3 mètres de diamètre et 8 mètres de profondeur bien que la passerelle le masque un peu.

D. Robin : nous sommes avant la publication de Darwin et la communication de Baudry (1859). Le Fèvre mentionne cette découverte et se rend compte qu'il n'y a pas d'écho auprès de la communauté scientifique locale. Le Musée d'Histoire naturelle de Nice est plutôt tourné vers la mer (actuellement aussi). Les notes ont disparu et dans le contexte particulier – Nice venait d'être rattachée à la France – ils n'ont pas voulu en tenir compte. En tout cas, il n'y a pas d'engouement, d'enthousiasme comme Boucher de Perthes a réussi à en susciter dans la Somme.

Il faut attendre 1859 et la publication de « L'origine des espèces » par Darwin, qui enracine l'Homme dans le monde animal (ce qui est très mal perçu en France car c'est une révolution de la pensée humaine) et surtout en matière de préhistoire, la publication par Albert Gaudry, en novembre 1859, à l'Académie des Sciences, associé à Boucher de Perthes.

Il se rend dans la Somme et déclare à l'Académie Sciences : « Les coups de poing (c'est-à-dire les bifaces) sont des produits humains et ils sont contemporains des rhinocéros, c'est-à-dire des espèces disparues »

En 1859, c'est la révolution pour l'histoire de l'homme et l'évolution de l'homme.

A ce moment là commence une autre vie :

- Cela commence d'abord en 1867 à un congrès à Nice, un naturaliste local, Philippe Geny, déclare dans une publication que les brèches du château de Nice sont un ensemble préhistorique.

- En 1859, commence l'histoire des grottes de Balzi Rossi car c'est le début de la voie de chemin de fer. Demain vous ne pourrez pas passer par la basse corniche car les cars n'ont pas le droit de passer par Monaco.

D. Robin : le chemin de fer a détruit un ensemble de sites qui devaient être aussi riches que l'ensemble de Balzi Rossi : le site de Beaulieu.

C'est grâce à un concours de circonstance de deux princes monégasques : Florestan Ier et Albert Ier et d'un chanoine, qui vont voir l'intérêt de Balzi Rossi, que le site va éviter le pillage.

Vous connaissez peut-être l'histoire des petites vénus de stéatite qui ont été retrouvées chez un antiquaire de Montréal après qu'une personnalité plus que trouble les ait fait transiter par Boston...

Le musée de Menton, créé par un antiquaire également naturaliste, possède une très belle collection des grottes de Balzi Rossi, dont la sépulture des hommes de Grimaldi découverte en 1901.

Quant à la grotte du Lazaret, le docteur Le Fèvre sachant qu'Emile Rivière allait étudier les grottes de Balzi Rossi, fit en sorte qu'il s'arrête ici. Et Emile Rivière publiera, associé à Gaudry, une note au congrès d'Alger en 1882, sur la base de fouilles anciennes, probablement du docteur Le Fèvre, déclarant que le Lazaret est probablement un site acheuléen avec un premier inventaire de faune et 3 bifaces trouvés en ...

Quant aux brèches du château de Nice, les publications sont très sommaires car la seule indication, hormis les restes de faune, est que les silex ressemblent énormément à ceux de Balzi Rossi. Mais un siècle après, nous n'avons toujours pas d'âge pour les brèches du château. La faune est au muséum à Paris et elles sont sous un parking à Nice sous une chape de béton.

Ceci est une très longue introduction avant d'aborder la visite de la grotte du Lazaret...

Visite de la grotte du Lazaret :

Grâce au puit du docteur Le Fèvre, on a une stratigraphie connue.

D. Robin : on trouve même en haut du Néolithique et on a même de la céramique sur les parois
Dans la stratigraphie on a :

- **Le complexe A** : une plage marine totalement indurée ; on n'a pas d'âge, peut-être un épisode tempéré d'il y a 200 000 ans ? (un épisode tempéré, c'est toujours quelque chose d'instable), ou un épisode antérieur de 300 000 ans ? Il n'y a pas de datation possible et on ne peut pas faire de corrélation avec les autres plages car la région est extrêmement faillée. Ceci est lié à l'activité sismique, notamment tout ce qu'on trouve en rive droite du « fleuve » Var (les rives droites et gauche sont totalement décalées) et du Paillon (qui a été détourné alors qu'il se jetait dans le port de Nice) comme à Terra Amata. Avec ce décalage dû à la tectonique, on ne peut pas suivre...
- **Le Complexe B** : la deuxième plage est meuble (galets) et a été datée grâce à des invertébrés marins de 230 000 ans.
- **Le complexe C** : on a des dépôts continentaux qui correspondent à un cycle glaciaire classique – stade 6 – entre 190-200 000 ans et 120-130 000 ans, ce qui correspond à l'occupation par les hommes préhistoriques.

Ce qui est étonnant, c'est que l'on a deux types de sédiments, de gros blocs correspondant à l'effondrement cryoclastique des parois (on n'a pas de plaquettes de gel) et de l'argile issue du ruissellement. Il faut savoir que le karst fonctionne encore.

Alors que nous sommes en zone urbaine, donc normalement ça rentre moins, il a plu il y a dix jours (un orage de fin d'été qui n'a pas pu pénétrer comme des pluies régulières), il va y avoir un ruissellement dans la grotte pendant un mois. Le jeu des fissures fonctionne encore. Il va donc se déposer 6 à 8 mètres de sédiments. Puis

- **Complexe D et E** : la grotte va se fermer et à la faveur d'une nouvelle période tempérée, il y aura création d'un plancher stalagmitique de 30 centimètres d'épaisseur (il peut y avoir par endroit 120 centimètres d'épaisseur ; on a fait des carotages et l'épaisseur peut être conséquente).

Ce qui a permis la conservation du remplissage C, c'est que l'épisode tempéré de 130 000 à 90 000 ans est moins important que celui de 200 000 (A).

Et la remontée tectonique (rééquilibrage, réajustement par la poussée d'Archimède – surélévation due à l'eustasie) a fait que la grotte n'a pas été vidée par la mer. Donc tout est scellé par un plancher stalagmitique daté de 130 000 ans.

Puis cela va s'ouvrir par le haut, cela va servir d'aven (piège avec quelques carcasses de brebis et quelques sédiments récents) mais il n'y aura pas d'occupation par l'homme de Néandertal ni du Paléolithique supérieur. La période d'occupation humaine c'est entre – 200 000 et – 130 000 ans.

Les fouilles :

En dehors du puits du docteur Le Fèvre, une deuxième période de fouille à la pelle et à la pioche a eu lieu à la fin du XIX^e et début du XX^e (on a posé la passerelle dessus) mais les fouilleurs n'ont gardé que les outils. Aucun reste osseux n'a été gardé, ce qui est une perte d'information importante.

Un artilleur de l'armée française, le commandant François-Charles-Ernest Octobon, a fouillé de 1950 à 1966, le petit diverticule à gauche en entrant avec une équipe de bon niveau (dont Bouchu qui a travaillé dans la vallée de la Vézère) et a traversé tous les niveaux.

Puis Henri de Lumley, un jeune qui préparait une thèse sur le Paléolithique supérieur du bassin méditerranéen a rencontré le commandant Octobon. Celui-ci lui a dit qu'il était un peu âgé et

voulait arrêter la fouille et que le gisement avait un fort potentiel mais qu'il y avait des tonnes de déblais à fouiller.

Henri de Lumley commence les fouilles à l'entrée de la grotte. Commencées en 1962, les fouilles vont s'arrêter la même année car l'association rencontre des difficultés financières et est mise en liquidation. La fouille reprendra par la suite, par lui et par d'autres, mais dans tous les cas il a fouillé pendant 50 ans.

Il va donc fouiller une épaisseur d'à peu près 3 mètres – vous voyez ici la banquette – sur une superficie de 80 à 100 m². C'est variable et depuis quelques années, on peut faire le lien avec les fouilles du commandant Octobon et recouper les données.

Au cours de ces 50 ans, ce sont 29 unités archéostratigraphiques, c'est-à-dire d'habitats, qui vont être identifiées.

Complexe C1 :

Les premiers niveaux (publication en 1969) sont un peu ingrats car la vitesse de sédimentation fait qu'il y a des interactions entre l'homme et les carnivores. Et c'est uniquement à posteriori que différentes personnes, par modélisation informatique (ça leur a pris beaucoup de temps à cause des contraintes de l'époque en informatique, à la fin des années 80, début 90, avec des disques durs qui brûlaient, des imprimantes qui ne s'arrêtaient plus, etc...).

Il ont quand même réussi à individualiser 14 niveaux archéologiques dans cette partie, alors qu'à la fouille il était difficile de les séparer.

Et peut-être que certaines publications anciennes avaient tendance à montrer des occupations de longue durée de l'homme préhistorique car c'était des palimpsestes, c'est-à-dire des superpositions de niveaux d'habitat, alors que maintenant, avec la finesse informatique des adeptes du tout technologique et du tout modélisation, ça a permis de prendre en compte que l'occupation de la grotte était plus sporadique, plus limitée dans le temps qu'on ne le pensait.

Complexe CII :

Puis de 14 à 29, on a ces niveaux qui ont une couleur différente et qui correspondent à une masse argileuse et à un dépôt de sédiments un peu plus rapide et qui a permis, pour la première fois, aux fouilleurs de délimiter les différents niveaux d'occupation, ce qui n'était pas le cas pour les premiers niveaux. Le sommet livrait ce qu'on peut appeler un Moustérien classique, du débitage Levallois classique, des matières premières plutôt locales (d'ici jusqu'à l'Estérel), une petite pointe en rhyolite, on a aussi des rhyolites tellement altérées que s'en est peut-être pas mais peut-être des andésites.

Puis en 1990 on connaissait les premiers bifaces des fouilles anciennes du commandant Octobon – un étudiant trouve le premier biface en stratigraphie (il a été moulé en stratigraphie). Il n'y a pas de biface au sommet alors qu'il y a 20 à 50 bifaces pour chaque niveau individualisé dans les fouilles depuis 15 ans (300 trouvés). Donc, de la base connue au sommet du remplissage, on a quelque chose de particulier : **l'abandon du biface**. Pourquoi ? Il y a plusieurs façons de le voir lié à des choix, à des stratégies de subsistance.

Un étudiant est venu cet été travailler sur les 300 bifaces du Lazaret. Il a dit des choses très intéressantes sur les bifaces pour le démontrer dans sa thèse. Il a des hypothèses tout azimut :

- certains disent que le biface est le couteau suisse de la préhistoire, pas pour les petits jeunes...
- d'autres que c'est un sens de l'esthétisme peut-être ? Pour lui, ça dépend des bifaces, « je suis un vieux ringard, je m'y fait »,
- lui a tendance à lier les bifaces à la ? d'après l'absence de traces correspondant au dépeçage et les différentes pointes de bifaces.

Il y a beaucoup d'interrogations sur l'usage du biface. N'étant pas spécialiste, je ne vais pas m'aventurer... Mais on ne peut pas résumer ce changement comme étant le passage d'un Paléolithique inférieur à bifaces à une industrie moustérienne avec des outils stéréotypés, standardisés, avec uniquement du Levallois car

- on a déjà des outils stéréotypés, standardisés, associés aux bifaces,
- on a déjà du débitage Levallois avec de gros outils, avec du matériel loco-local qui vient du Paillon,
- et on a du petit outillage avec du matériel récolté à une distance relativement proche.

Et puis un jour, on a reçu un collègue qui faisait sa thèse sur les bifaces et qui enseignait à l'université de Munich, avec ses étudiants, sur le gisement. Je lui ai montré ce grand classique qu'on trouve dans le niveau 11A 25 ? (biface visible dans la vitrine).

Et un autre collègue qui travaille sur un site néo-chalcolithique m'a dit : « il faut que tu viennes voir les choppers du chalo de Nice car on a l'impression d'avoir de l'Oldowayen », c'est-à-dire produit par des Australopithèques il y a 2,5 millions d'années !!

Et depuis Lomekiri 3, à l'ouest du lac Turkana (Kenya), par Sonia Harmand, on sait qu'on était capable de faire des outils il y a 3,3 millions d'années...

Un Australopithèque ???

En fait, la production d'éclats plus ou moins standardisée dépend de la matière première ; moi j'ai fouillé sur des sites d'*Homo habilis* de 2 millions d'années avec du quartz, ce n'est pas du tout standardisé...

On rentre de mission, on arrive à Addis Abeba (Ethiopie) et là, l'équipe qui travaillait sur Kanzogona (?) datant de 2,5 millions d'années, soit 500 000 ans plus ancien, classait par taille leurs éclats. Ils avaient trois tables, trois types d'éclats. C'était plus ou moins standardisé, stéréotypé, un peu comme du Moustérien. Je caricature en disant cela mais la matière première le permettait. Ici on a :

- des choppers sur galets,
- des bifaces dans de la quartzite et dans du calcaire marneux, c'est-à-dire local.

Celui derrière vous avec du cortex et quelques enlèvements.

Pierre-Jeant Texier est venu ici. Il a fait beaucoup d'expérimentation par technique de force. Quand la matière première n'est pas noble, est ingrate, on fait 3, 4 enlèvements de chaque côté et on obtient un biface. Pour quelle utilité ? Cela reste ouvert...

Et on trouve du Moustérien typique de la base au sommet :

- 1 petit nucleus Levallois magnifique (c'est du travail très fin),
- 1 petite pointe retouchée (on est vraiment dans du Paléolithique moyen),

et tout ça dans le même niveau..., et dans un silex différent, venant d'une vallée proche de Balzi Rossi, du site de la Mofolla (?) à matière première plus noble : une petite limace sur lame de silex (on se croirait aux Eyzies de Tayac, on se croirait dans le Gravettien !!!

D'après un collègue allemand, c'est incroyable, est-ce du domaine de la tradition ? De la persistance ?

Pour certains c'est de l'épi Acheuléen (car il y a des bifaces).

Pour d'autres, du proto Moustérien (car débitage Levallois).

☛ **On a l'idée d'une transition du point de vue de la culture matérielle** faite ici, au Lazaret par des néandertaliens archaïques ou anténéandertaliens (les néandertaliens classiques, c'est 120 000 ans).

C'est le problème de la définition de l'espèce Neandertal ! Mais le tailleur, c'est un artisan au sens le plus noble du terme. Quand on lui donne de la matière première de qualité, il fait quelque chose de qualité comme cette pointe ou cette limace qui rappelle plutôt le Gravettien.

☛ C'est un saut culturel matériel de plus de 130 000 ans, c'est incroyable !

Il faut reprendre l'étude du matériel ; ne pas rester renfermé dans ses préjugés. D'où appel à projet de la DRAC pour savoir qui reprendra les fouilles.

D. Robin : peu de remontage du matériel lithique.

Les restes humains :

Ils seraient attribués à des anténéandertaliens, *Hom erectus* d'Europe. On a trouvé :

- 1 pariétal droit d'un enfant d'environ 9 ans, daté de 170-150 000 ans, dégagé en 1969,
- 1 calotte crânienne avec os frontal – début des orbites, os occipital – d'un sujet de moins de 25 ans (sutures du crâne encore ouvertes) daté de 170 000 ans dans l'UA25, au milieu d'un tas d'ossements faunistiques (voir moulage) et lithique « Akidaya » dégagé en 2011,
- 1 fémur gauche – fracturé – de grande taille (homme ?) portant des marques de dents de carnivore (loup ?) aux extrémités, dans l'UA26,
- 1 autre humérus plus ou moins brûlé avec des traces de découpe dans l'UA26,
- 1 fragment de mandibule portant 1 molaire de lait dans l'UA28.

La faune :

Il y a 80 % de cerf en permanence, qu'il soit associé ou non au biface (des restes osseux. Là on peut parler de tradition. Il n'y en a pas au niveau de la culture matérielle et là il y en a au niveau de la stratégie de chasse car ici il n'y a pas de changement au niveau du gibier principal.

D'après les archéozoologues, c'est en fonction de la deuxième espèce la plus importante qu'on va avoir des informations sur le climat :

- si un peu plus de bouquetin, c'est un épisode un peu plus froid, ce qui correspond à ce que disent les micromammifères pour la corrélation,
- si il y a un peu moins de bouquetins et un peu plus d'aurochs, de chevreuils, c'est une période un peu moins froide.

Le Lazaret est un des rares sites où la conservation extraordinaire des différents niveaux peut donner ces informations.

On a également :

- beaucoup de lapin, on a même quelques traces de découpe sur des os de lapin.
- une avifaune très diversifiée : harfang des neiges, grand duc, macareux moine, un nombre incroyable de petits passereaux et un stock de pigeons biset extrêmement conséquent (c'est le deuxième site en importance).

Cette biodiversité et la localisation de la mésofaune (on a fait l'effort de coordonner les vestiges) montrent qu'il y a eu de la chasse au petit gibier.

L'homme du Lazaret, ce néandertalien un peu ancien, avait élaboré une stratégie basée sur une chasse spécialisée, ce qui était encore inimaginable il y a encore quelques décennies. Et cette stratégie de subsistance est basée sur l'économie du cerf.

Souvenez-vous comment on décrivait l'homme de Neandertal ? L'image qu'en avaient les anglo-américains ? Et hélas ça perdure ! On parlait avec Randall White des problèmes d'écoles.

Comme je vous le disais tout à l'heure, il y a 30 ans, pour un anglo-américain, l'homme de Neandertal était encore un charognard... En aucun cas une chasse spécialisée ne pouvait être réalisée par un Neandertal...

Et je l'ai testé, il y a 10 ans, j'ai fait une communication en français, parlant de chasse au petit gibier en Europe. Une anglo-américaine, bonne dans son domaine, mais prisonnière de certains

postulats et d'idées préconçues, a commencé la communication suivante par : « comme vous le savez, la chasse au petit gibier commence au Magdalénien ». J'aurais dû faire la communication en anglais, mais... vous ne connaissez pas mon anglais...

Je suis obligé de m'arrêter car j'ai été très bavard et je n'ai abordé qu'une partie de la grotte du Lazaret.

Remarques :

- L'hypothèse du boucanage met à mal l'hypothèse de litière d'algues et posidonies avec liturines car ça ne brûle pas bien, avec beaucoup de fumée ; cela aurait pu servir à fumer la viande et donner un goût salé.
- L'hypothèse de la « tente » du Lazaret est mise à mal ; en fait, l'alignement des pierres serait lié au recul des parois.
- Le site serait une hale de chasse dont la saison est donnée par l'étude du gibier (cerf) chassé.
- Problème du nom d'une espèce. Il existe une chronologie. Une espèce A se transforme progressivement en une espèce B.

Texte d'après les notes prises par Danièle Robin avec l'aide des enregistrements de Françoise Baril. Elle a volontairement retranscrit les apartés et digression de notre excellent guide Emmanuel Desclaux.

Visite du musée et du site de Balzi Rossi d'après les notes de Dany Robin

Directrice du musée : Elisabeth Starnini

Avant l'homme préhistorique, du point de vue géologie, il y a eu des changements :

- Au Jurassique supérieur, la mer a déposé des calcaires dolomitiques.
- Puis la mer a érodé la roche et a formé une paroi haute de 100 mètres environ, de couleur rougeâtre, d'où le nom de « Baussi Russi » qui signifie « roche rouge » en dialecte local et a formé ce qu'on appelle les grottes de Balzi Rossi.
- Au Pléistocène on a eu des changements de climat : des glaciation : 4 Gunz-Mindel - Riss-Wurm et des interglaciaires.

Quand il y avait des glaciations, par exemple au Würm, la mer descendait, elle était à 2-3 kilomètres d'ici, soit 100 mètres plus bas. Où il y a actuellement la mer, il y avait la steppe Ici, on a trouvé trois hommes anciens de la préhistoire :

- **l'homme de néandertal dont vous voyez toutes les pierres qu'il a travaillé dans les vitrines ;**
- **l'homme de Cro Magnon.**
- **1 morceau d'os iliaque d'*Homo erectus* dans le vieux musée car il a été construit en 1998 par Sir Thomas Hanburry.**

Les hommes préhistoriques étaient surtout des chasseurs. Les premiers qui sont arrivés, ici les *Homo erectus*, ont utilisé les grottes comme abri. Neandertal a commencé à faire des cabanes à l'extérieur mais parfois il a utilisé les grottes comme abri.

C'est seulement l'homme de Cro Magnon qui a utilisé les grottes pour faire des sépultures et pour laisser des « écrits » (c'est-à-dire des gravures). C'est pour cela que Balzi Rossi est si important.

Il y a eu des périodes froides et des périodes « chaudes ». Pendant les périodes chaudes, la mer est revenue et a apporté des cailloux (galets) à l'intérieur des abris (transgressions). Le bas des abris va être fermé par ces cailloux et avec le temps ils vont se souder entre eux pour former une brèche qui va fermer les grottes.

Puis, au XIXe siècle, la construction d'une ligne de chemin de fer va ouvrir les grottes. La roche va être cassée ainsi que le remplissage qui avait été conservé à l'intérieur des grottes.

Vers la moitié du XIXe, des étudiants sont embauchés et on commence à fouiller et on trouve des restes d'animaux qui vivaient ici :

- des éléphants antiques de régions chaudes,
- des strombes, comme en Afrique, donc en mer chaude.

Les étudiants qui fouillaient ont compris qu'il y avait eu des périodes chaudes au cours desquelles la mer était venue jusqu'ici. Et dans d'autres fouilles, ils ont trouvé d'autres animaux, par exemple du cerf. Le froid arrive ensuite et la mer descend, quelques animaux des régions chaudes restent mais déjà d'autres arrivent.

Puis il fait très froid – maximum glaciaire -, on a des animaux de zones froides comme par exemple le cheval de prjevalski.

Les étudiants vont trouver quelque chose de très important : des os d'animaux avec des traces de travail humain pendant les périodes froides. D'où l'idée qu'on peut peut-être trouver des hommes préhistoriques.

Sur ce vaste chantier il y avait des étudiants du monde entier : français, canadiens, américains. Le premier qui a eu de la chance était français : Emile Rivière. C'est lui qui, en 1872, a trouvé la

première sépulture dans la grotte del Caviglione ; le squelette avait des coquilles sur la tête ; on l'a appelé « l'homme de Menton ».

Emile Rivière a demandé à l'état italien d'acheter le squelette mais... il a pris toute la sépulture qui se trouve actuellement à l'IPH à Paris.

Et aujourd'hui, « votre lumière » (sic) s'appelle Henri de Lumley. Il a repris l'étude de la sépulture et a dit que Rivière s'était trompé car il croyait que c'était un homme mais aujourd'hui on sait que c'est une femme : la dame de Cavillon.

Ici, ce n'est pas la vraie sépulture, c'est une copie.

Donc l'homme de Cro Magnon a vécu ici au Paléolithique supérieur, il y a entre 25 et 40 000 ans (à l'Aurignacien ?)

Dans cette vitrine, vous avez la triple sépulture qui a été trouvée en 1892 dans la grotte Barma Grande et elle est restée en Italie. Elle est très importante car il n'existe qu'une autre triple sépulture, en Tchécoslovaquie : la triple sépulture gravettienne de Dolni Vestonice (Moravie).

C'est un homme moderne.

1 sujet masculin d'environ 1,95 et deux filles (on pensait que les hommes primitifs étaient petits et trapus mais ce n'est pas toujours vrai, l'homme de Cro Magnon était grand).

Il a eu des échanges/contacts avec d'autres hommes. Dans la sépulture on a retrouvé :

- 2 lames de silex probablement aurignaciennes faites dans un silex venant du Vaucluse. Ces hommes utilisaient des pierres particulières : silex, jaspe, obsidienne, quartz, qu'on trouve ailleurs, par exemple en France. Ils se délaçaient donc et avaient des échanges.

Première remarque de la guide : les silex sont appelés par les français « pain de beurre ».

Notre réaction : en fait le « pain de beurre » est le nucleus utilisé pour fabriquer les lames. De plus, problème d'époque !!!

Deuxième remarque de la guide : ces lames ont-elles servi pour tuer les deux filles ?

Réaction d'un membre du groupe : les carotides ! Crac ! (sic) Et il les a mangées (humour).

Une coiffe faite avec des coquillages qu'on trouve quand la température est froide. Il y a beaucoup de coquillages !

- 1 collier avec des perles en ivoire de mammoth, des vertèbres de poisson (saumon) et 14 crâches de cerfs.

Cet homme était vraiment intelligent et vraiment moderne : *Homo sapiens*.

Remarque : on a trouvé des sépultures d'homme de Neandertal mais celles de l'homme de Cro Magnon sont spectaculaires.

Les hommes sont souvent en position fœtale, ce qui est signe d'une possibilité de retourner à la vie. La tête est tournée vers l'Est, où monte le soleil. De plus ils utilisaient de la pierre d'ocre qu'ils réduisaient en poudre à laquelle ils ajoutaient de l'eau et enduisaient les corps. Dans la première sépulture, il y en a seulement au niveau de la tête, parfois du nez et de la bouche.

Mais celle là étaient sans doute une sépulture importante donc tous ont été entièrement enduits d'ocre rouge. Les étudiants pensent que le rouge symbolisait le sang, la vie, le renouveau, on en trouve même sur les parois. Si on regarde bien la sépulture, on voit :

- que l'homme était très fort et son humérus droit est plus fort que le gauche, on peut en déduire qu'il était droitier et a utilisé son bras tous les jours pour chasser avec un javelot. (Cela signifie que ces hommes n'avaient pas encore inventé l'arc sinon il n'existerait pas cette différence entre les humérus droite et gauche). Son fémur présente une bosse montrant qu'il avait eu une jambe cassée Pourquoi a-t-on pris soin de lui ? Probablement parce que probablement personnage important, aujourd'hui on dirait un chef.

- Les deux filles ont entre 12 et 15 ans ; pour eux elles étaient probablement considérées comme des femmes. Elles ont peut-être été sacrifiées pour accompagner l'homme. On n'a pas de preuve, mais on a trouvé 2 lames en silex... D'après l'ADN c'était un père et ses filles.

Avec cet homme moderne on trouve même des gravures sur les parois des grottes, certaines sont difficiles à interpréter mais il y en a une très nette représentant un cheval dans la grotte del Caviglione ou grotte du Cavillon (c'est le cheval dont vous avez vu les restes osseux) et des « vénus » en stéatite - pierre tendre, pierre savon – avec des fesses et une poitrine importante, certaines sans tête, provenant des grottes fouillées par Louis Jullien :

- grotte du Prince (fouille clandestine),
- grotte Barma Grande,

de contexte archéologique douteux.

Leur datation ??? Gravettien ou plutôt épi gravettien : 14 000 ans ???

Dans d'autres vitrines vous pouvez voir qu'ici a vécu l'*Homo erectus* ; il y a ici son industrie : des choppers. Il utilisait une pierre ronde tel le galet qu'il cassait et cette face cassée servait à racler et à casser les os. Il est difficile de chasser avec un tel outil ; on pense qu'il faisait du charognage.

On a ici la reconstitution de la vie dans les deux périodes d'occupation au Paléolithique moyen et au Paléolithique supérieur avec les hommes de Neandertal et les hommes de Cro Magnon.

Les grottes :

- **Grotte de Caviglione** : c'est la première grotte, on y a trouvé la première sépulture, qui est maintenant en France. Elle est fouillée actuellement par Riparo Bombrini. C'est là qu'on a découvert une dent d'enfant de 8 ans, datant de 40 000 ans. Le niveau du sol n'était pas le même à l'époque. Sur la paroi on voit des brèches, restes des anciennes glaciations Riss et Würm ; on y distingue bien des morceaux d'os d'animaux et des silex. Au-dessus, on a trouvé la sépulture de la Dame de Cavillon (trouvée par Emile Rivière en 1872. Et en face, à 4 mètres de haut, la gravure du cheval, difficile à déchiffrer.
- **Grotte de Barma Grande** : Elle a été endommagée lors du bombardement de la ligne de chemin de fer pendant la dernière guerre mondiale. Actuellement on ne peut pas y accéder.
 - o BGI : squelette archaïque d'un sujet mâle dans la plus ancienne position stratigraphique (douteux).
 - o BG II : la triple sépulture (en fosse) probablement aurignacienne ; elle se trouve au musée de Balzi Rossi.
 - o BG III : un sujet masculin de grande taille (Aurignacien, gravettien ou postérieur ?).
 - o BG IV : un sujet masculin à peu près au même niveau que le précédent.
-
- **Abri Mochi** : on y a trouvé des foyers dont le moulage est au nouveau musée.
- **Grotte di Florestano** : ne contenait pas de restes humains ; probablement trop large, trop de lumière, mais on y a trouvé des cendres pétrifiées, des ossements d'animaux et une pierre à feu dans un trou naturel de la paroi ouest. Pourquoi l'homme a-t-il choisi ce trou ? Sans doute parce qu'il a vu que la fumée pouvait sortir dehors et qu'il y avait un bon tirage. Ici on trouve 3 signes gravés, et des signes linéaires interprétés par certains comme signes sexuels : une vulve (sic) et on peut voir deux signes à côté du trou. Sur la paroi, on peut voir des sédiments contenant des coquillages marins.
- **Baoussio da Torre** : grotte détruite par une carrière ; elle contenait trois sépultures Aurignacien 1 (D. Robin : Emile Rivière ne croyait pas aux sépultures).

- **La grotte des enfants :**

- Les enfants IV : sépulture double : un jeune garçon, une femme adulte. Des « négroïdes d'après Cartailac avec parure – mobilier – Gravettien (à la base du remplissage).
- L'enfant IV : un Cro Magnon trouvé au-dessus de sépulture IV ; il se trouve au musée de Monaco.

L'homme de Neandertal :

Les deux civilisations ont fait des cabanes mais l'homme de Neandertal devait quelque fois entrer dans les grottes pour s'en servir d'abri. De plus, au Paléolithique supérieur l'homme de Cro Magnon a trouvé l'ocre que l'homme de Neandertal n'a pas encore utilisée (peut-être pas ici, mais ailleurs si).

Ici, l'homme de Neandertal utilise la peau des animaux mais l'homme de Cro Magnon commence à faire du tissage (?!).

L'homme de Neandertal est présent à Balzi Rossi pendant les premières phases de la glaciation du Würm, entre 80 et 40 000 ans :

- Aucun restes osseux.
- Les restes les plus importants sont trouvés dans la Barma Grande, la grotte du Prince, la grotte du Cavillon.
 - On a trouvé une industrie moustérienne typique (Levallois), le plus souvent en roches locales mais parfois en jaspe ou en silex provenant du Vaucluse et des restes de faunes (voir vitrine), mais rarement de structures d'habitats : dans la grotte du Prince on a trouvé un mur d'1,6 mètres de haut et un dallage de 2,20 m x 1,80 m (D. Robin : ces renseignements proviennent de recherches ultérieures à la visite)

Le feu :

Pour faire du feu ils utilisaient une pierre moins noble que la marcassite : pierre à feu (silex transformé ?), de la marcassite et de la pyrite.

On a pu observer des structures de foyer : un trou avec de grosse pierres, dessus des petites pierres et dessus des cendres issues de végétaux.

Le musée possède une installation « en tiroirs » proposant une stratigraphie de moulages de 3 foyers aurignaciens de l'abri du Riparo Mochi qui montre les différentes strates des foyers en cours de fouille ; le foyer le plus ancien date de 37 000 ans BP, c'est-à-dire de l'occupation aurignacienne la plus ancienne, par *Homo sapiens*.

Retour au nouveau musée après la visite de l'ancien musée et des grottes :

Photos des sépultures de la grotte des enfants : Grotta del Fanciulli :

- Enfant III : 1 un homme de Cro Magnon adulte en position dorsale avec une coiffe et se trouvant au musée de préhistoire de Monaco.
- Enfant IV : sépulture double : les « négroïdes » de Grimaldi d'après Cartailac : un jeune sujet masculin en position fœtale, le crâne ocré protégé par une petite ciste de pierre avec une coiffe de coquilles percées, un bracelet et un brassard de coquillages, une lame et une femme adulte, face contre terre, probablement mise par la suite avec deux grattoirs.

Ce ne serait pas la sépulture aurignacienne la plus ancienne de Balzi Rossi, mais gravettienne...

- Enfants I : sépulture double des deux enfants de Grimaldi, d'environ 5 et 8 ans, aux crânes écrasés avec pagnes de coquillages de plus de 1 000 coquilles. Découverte par Emile Rivière en 1875. Epi gravettien final ? 12 200 ± 400 BP d'après foyer.

- Enfant II : une femme adulte couchée sur le dos qui serait une inhumation secondaire. Epi gravettien final ?

Le vieux musée :

Il a été construit en 1898. On y trouve :

- Un reste humain : 1 bassin partiel de femme (fragment d'os iliaque) datant d'environ 230 000 ans, c'est-à-dire du Riss final, trouvé dans la grotte du Prince Albert Ier, dans un lambeau de brèche concrétionnée du remplissage avec des restes d'animaux (cerf, bouquetin, hippopotame, chevreuil, loup, renne...) et une industrie de l'Acheuléen supérieur et tayacien
- Une gravure de cheval identifiée par Giuseppe Vicino en 1971, très difficile à voir, dans la grotte de Caviglione car elle est à 4 mètres de haut car il y a 250 000 ans le sol était plus haut. L'ensemble était ocré. C'est le même cheval que l'on trouve à Lascaux mais l'homme n'avait pas encore la connaissance des ocres minérales pour peindre. Il a fait seulement la gravure.
- La sépulture de la « Dame de Cavillon » et en face de la sépulture humaine, on a trouvé des gravures faites par un homme qui devait mesurer 1,90 mètres : des signes difficiles à déchiffrer, et un morceau d'ocre.
- Une sagaie avec microlithes du Gravettien final qui ferait partie du matériel funéraire de la sépulture de Cro Magnon des enfants III, conservée au musée de Monaco.